

VÉCU

Malvoyants, ils skient avec style et brio

Le journaliste a tenté l'expérience

«Impossible sans un bon guide»



Chaque tandem – ici celui formé par Claude Gut et par un journaliste – est composé d'un guide (veste rouge) et d'une personne déficiente visuelle (jaune). LOUIS DASSELBORNE

LES VRAIS

AVEC LE STYLE EN PLUS

A voir avec quel style fluide un vrai tandem guide et non-voyant évolue sur la piste, on risque de les confondre avec un prof de ski et son élève. Or, n'oubliez pas que l'aveugle ne vous voit pas arriver. Et que même si vous l'évitez au dernier moment, le bruit de vos skis tout proches est angoissant. «J'ai parfois l'impression que l'on passe carrément sur mes lattes», raconte l'un d'eux. «Sur les installations, parfois des skieurs nous bousculent ou manifestent leur impatience.»

Question de style.

Pour eux, toutes les pistes sont noires

EN TANDEM En montant sur le Haut-Plateau dimanche, je me suis dit en regardant le ciel encore nuageux sur les crêtes que si ce 16 mars devait être un jour blanc, pour moi cette fois, ce ne serait pas un véritable handicap pour skier. Car ce qui m'attend s'annonce nettement plus ardu. A l'invitation du Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA), qui organise depuis 45 ans des sorties de ski alpin, de ski de fond et des camps OJ, son coordinateur Hervé Richoz se propose de me bander les yeux sur une piste de Crans-Montana. Une expérience destinée à me faire partager l'espace de quelques centaines de mètres ce que ressent un aveugle qui skie en tandem avec un guide du groupement.

«Mais où est le télési?» Le masque sur les yeux, il faut d'abord monter sur un télési. Mon guide, le Chablaisien Claude Gut, est expérimenté. «Nous allons prendre un quatre places, on passe la barrière. Go! Maintenant tu arrives sur un tapis roulant.» Puis vient le compte à rebours, 4, 3, 2. Et à 1 je pose mes fesses sur le siège. Enfin... dans le vide, car je n'y vois rien. «Gilles, je baisse la barre. Tu peux poser tes skis à droite.» A ce stade déjà, je comprends vite que j'ai intérêt à avoir une confiance vraiment aveugle en Claude. Au sommet de la remontée, nouveau compte à rebours pour quitter le siège. Et nouveau coup de stress. Puis vient le mo-

ment fatidique du premier poussé de bâtons dans la pente. Pas bien raide, mais je comprends vite que pour les aveugles, toutes les pistes sont noires, dans les deux sens du terme. Et je m'accroche en écoutant les ordres de mon guide. «Gauuuuche, droooite!» A chaque fois, la durée de prononciation de chaque mot indique la longueur du virage.

Allo la terre? Lorsque Claude se tait, je suis censé aller tout droit. Or, foncer dans le noir, je n'aime pas du tout. Sans attendre son ordre, j'enclenche un nouveau virage. Au fil des minutes, dans l'impossibilité d'analyser les aspérités de la piste, mes genoux encaissent de vilains coups.

Je corrige mon équilibre, avec l'aide de mes autres sens, qui bossent à 150%. Pas assez. A deux ou trois reprises, mon oreille interne ne parvient pas à m'envoyer assez d'informations à la seconde. C'est à ne plus savoir dans quelle direction la pente... penche. Allo la terre? Ma réaction est immédiate: je freine aussi sec. Et atterrit sur mes fesses, sous l'œil rigolard du photographe.

Je me relève et continue, parviens à effectuer une ligne droite, mon guide me tenant par un bâton pour un début de schuss. Au bas de la piste, en enlevant mon masque, je redécouvre piste et montagnes. Et les skieurs. Je n'ai tué personne?

GILLES BERREAU



Gilles Berreau avait troqué ses lunettes antibuée pour... le brouillard intégral. LOUIS DASSELBORNE

CABRIOLES

PLUS DURE SERA LA CHUTE

Cet essai m'a valu deux cabrioles. Sans gravité, je n'allais pas bien vite... Et pourtant, quand on n'y voit rien, le plus banal des gadins fiche une belle trouille. Non seulement vous ne voyez pas où et sur quoi vous tombez. En prime, la durée de la chute reste imprévisible. La première fois, je frappe le sol plus tôt que prévu. La seconde, c'est le contraire! Résultat: mes muscles n'anticipent pas correctement le choc. Fort heureusement, la neige est printanière. Mais sur un manteau glacé, je n'ose imaginer ma douleur. Décidément les skieurs du GRSA, qu'ils souffrent de rétinite pigmentaire, de DMLA, d'une grosse cataracte ou d'une absence totale de vue, sont sacrément courageux lorsqu'ils lâchent leur canne blanche pour des bâtons de ski. o



Où est la piste, où sont les skieurs, où suis-je? LOUIS DASSELBORNE

PUBLICITÉ

Vous avez plus de 40 ans et vous êtes fumeur ?

Faites contrôler votre pression artérielle

chez votre médecin ou votre pharmacien.

Quel rythme pour vos 50 ans ?

Arrêtez de fumer et réduisez ainsi de moitié votre risque de maladies cardio-vasculaires !

www.choisissez.ch

Promotion Santé Valais

CIPRET VALAIS

SOCIÉTÉ WALLISER MÉDICALE À RZT - DU VALAIS VERBAND

pharma valais

en partenariat avec